

LA FIN DE LA GUERRE

« Le lundi 11 novembre, par une belle journée ensoleillée, alors que je suis en pleine forêt, j'entends de toutes parts sonner les cloches, joyeuses annonciatrices de la fin du plus horrible cauchemar que l'humanité ait jamais connu.

Une joie délirante s'empare du pays tout entier et surtout des survivants, qu'ils soient à l'avant ou à l'arrière. Je voudrais être au front à cet instant suprême, au milieu de mes camarades, pour partager leur enthousiasme après avoir partagé leurs souffrances. Mais je me demande si leur étonnement n'est pas aussi très grand et s'ils ne se posent pas, entre autres questions : « Est-ce bien vrai ?... Par quel hasard suis-je encore là ?... » Et comme je le fais, leur pensée doit se porter vers tous nos camarades, dont les noms commencent à nous échapper, et que nous avons vu tomber à nos côtés, sur tous les champs de bataille, de l'Alsace aux Flandres, fauchés, broyés, déchiquetés par la mitraille, brûlés, gazés, ensevelis, enlisés, disparus à jamais au cours d'atroces combats ou par des nuits sans lune.

Si leur sacrifice et les souffrances que nous avons endurées préparent des lendemains plus heureux, tout cela n'aura pas été fait en vain. Mais peut-on espérer en la sagesse humaine ? »

Emile Morin, *Lieutenant Morin. Combattant de la guerre 1914-1918*

L'auteur, qui est sous-lieutenant au 42ème R.I., est blessé en juillet 1918. Du 23 octobre 1918 au 20 janvier 1919, il est en convalescence à La Neuville-lès-Scey dans sa famille.

Récit d'un enfant qui avait 5 ans en 1918

Et c'est ainsi que l'on arriva au 11 novembre 1918. Nous étions rassemblés dans une classe lorsque tout à coup les cloches de l'église se mirent à sonner à toute volée. La maîtresse se leva et nous dit : « Mes enfants, la guerre est finie, vos pères et vos frères vont revenir, réjouissez-vous ! » Sans trop savoir pourquoi, nous nous sommes tous embrassés, puis la maîtresse nous a renvoyés. Sur le chemin de la maison, je croisais des groupes en grande discussion. Autant que je me rappelle, si la joie éclatait sur tous les visages, elle restait discrète. Il y avait trop de personnes endeuillées... Mais toutes les maisons étaient pavoisées et je trouvais ma mère en train de terminer l'arrangement d'un drapeau tricolore.

Réponds aux questions qui concernent à chaque fois les 2 textes :

- 1/ Quel jour se passe le récit de ces deux textes ?
- 2/ Que se passe-t-il ce jour-là ?
- 3/ Comment les gens apprennent-ils la nouvelle ?
- 4/ Quels sont les deux sentiments forts ressentis par les gens à ce moment-là ?
- 5/ Explique pourquoi ils ressentent chacun de ces sentiments ?

